

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 9 (1994)
Heft: 2: Gazette

Rubrik: Organisations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Céramique hors de l'époque

Les trois associations archéologiques organisant le colloque scientifique du 19 et 20 août 1994 à Vilers-les-moines se présentent (voir Gazette NIKE 1994/1, p. 30)

Le Groupe de travail pour les recherches pré- et proto-historiques en Suisse

Le Groupe de travail a été créé en 1975, il réunit les scientifiques, spécialistes de la préhistoire en Suisse. Dès sa création, ses principaux objectifs ont été la promotion des échanges d'informations entre ses membres et la défense des intérêts de la recherche préhistorique auprès des autorités. Le Groupe de travail attache également une grande importance à l'encouragement de la collaboration entre les archéologues spécialistes de la préhistoire et les chercheurs et institutions spécialisés dans les domaines archéo-écologiques, comme par exemple l'archéobotanique, l'archéozoologie et la minéralogie.

Le Groupe de travail compte aujourd'hui 227 membres qui se retrouvent chaque année en mars lors de l'assemblée générale. Cette rencontre est l'occasion de discuter des problèmes courants d'organisation et surtout de cultiver les échanges mutuels. Après l'assemblée générale, les membres ont la possibilité d'informer leurs collègues sur des travaux actuels (spécialement des fouilles en cours) ou bien un colloque est organisé par le comité sur un sujet particulier (l'année dernière sur les coutumes d'inhumation et leur signification pour les techniques de fouilles et les méthodes d'évaluation) permettant l'échange d'expériences et la formation continue des membres dans des domaines spécifiques.

A l'époque actuelle où la collaboration au-delà des domaines de spécialisation prend toujours plus d'importance à de nombreux niveaux, nous cherchons à intensifier tout particulièrement le contact avec d'autres associations archéologiques comme par exemple, l'Association pour l'archéologie romaine en Suisse et le Groupe de travail pour l'archéologie médiévale. Témoin tangible de ces efforts: le colloque de formation continue organisé en commun par ces deux associations et notre de Groupe de travail sur le thème 'La Céramique hors de l'époque' qui va permettre aux archéologues travaillant dans différentes époques de comparer et de discuter les problèmes et les solutions concernant ce sujet bien particulier. Nous espérons, avec le soutien de l'ASSH et du Centre NIKE, pouvoir dans l'avenir organiser régulièrement de tels colloques interdisciplinaires sur des thèmes spécifiques.

La prochaine assemblée générale aura lieu les 24 et 25 mars 1995 à Berne. Elle sera suivie de courts exposés qui permettront aux membres de s'informer sur le travail actuel effectué sur le terrain et sur les projets de recherche en cours.

ORGANISATIONS

Depuis 1994 le comité est composé comme suit: présidente: Irmgard Bauer, membres: Pierre Crotti, Philippe Curdy, Michel Guélat et Geneviève Lüscher.

Irmgard Bauer

L'Association pour l'archéologie romaine en Suisse (ARS)

Née de l'ancienne Commission suisse d'archéologie gallo-romaine fondée en 1974, affiliée à la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie (SSPA), l'Association a pour buts d'assurer l'information et la coordination entre les différentes institutions et personnes intéressées à l'archéologie gallo-romaine en Suisse et, le cas échéant, de définir les priorités de la recherche. Elle joue également le rôle d'interlocuteur vis-à-vis des autorités, des institutions de soutien à la recherche et des organes politiques pour toute question touchant à la Suisse antique.

Forte aujourd'hui d'environ 200 membres de divers horizons professionnels – indépendants, universités, services cantonaux, musées –, l'Association organise chaque année, en novembre, une rencontre annuelle consacrée à l'actualité de la recherche, opportunité de prendre connaissance des découvertes et des résultats d'études les plus récents, et de discuter des problèmes scientifiques qui leurs sont liés.

Elle met également sur pied, tous les deux ou trois ans, un colloque centré sur une période ou un thème particulier. Ainsi, elle projette d'organiser en mars 1995 une rencontre sur la période 60 – 1 avant J.-C.

Par ailleurs, l'Association participe à des programmes de formation continue, que ce soit en collaboration avec le Centre NIKE et les associations partenaires (Groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques en Suisse et Groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale) ou dans le cadre de la formation assurée par l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

A long terme, l'Association cherche aussi à améliorer les conditions de la recherche dans notre pays, et à sensibiliser les autorités et le grand public aux réalités de l'archéologie romaine moderne, qui ne se contente plus de rassembler des objets, mais qui met en oeuvre les méthodes les plus variées pour tirer enseignement des vestiges, de leur contexte et des moindres indices qu'ils recèlent. Une approche qui nécessite une protection efficace contre les amateurs d'objets et autres adeptes du détecteur de métaux, et qui exige surtout des ressources adaptées à ses besoins.

ORGANISATIONS

En réunissant les spécialistes des disciplines touchant à la Suisse antique – archéologues, épigraphistes, numismates, historiens – et certains chercheurs en sciences exactes – archéozoologues, paléobotanistes, géologues, sédimentologues, etc. – l'Association offre une plateforme de discussion qui contribue à améliorer les méthodes de la recherche et à augmenter nos connaissances sur la Suisse gallo-romaine.

Comité 1994: (Le comité est renouvelé à raison d'un membre chaque année, pour une durée maximale de 5 ans). Président: Laurent Flutsch; Caissier: Beat Rütli; Membres: Simonetta Biaggio-Simona, Christa Ebnöther, Marc-André Haldimann.

Laurent Flutsch

Le groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale (SAM)

Le Groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale peut déjà jeter un regard rétrospectif sur 20 années d'existence. C'est dans la 'Revue suisse d'Art et d'Archéologie' (ZAK, 1976/4, p. 210 – 214) que Jürg Ewald explique les raisons de sa création. A cette époque, après de longs préparatifs, un groupe encore restreint de 19 personnes s'est retrouvé pour une première réunion. L'organisateur s'était adressé à 24 collègues en Suisse dont il savait ou il supposait qu'ils s'occupaient essentiellement d'archéologie médiévale. Si cette première rencontre avait surtout pour but de se connaître mutuellement, les objectifs actuels sont un peu plus poussés. Le petit groupe n'a cessé de s'agrandir, aujourd'hui il comprend 116 spécialistes de toutes les régions de Suisse. Quelques membres viennent également des pays étrangers avoisinants, reste à savoir si cette notion 'd'étranger' signifie quelque chose pour les spécialistes de l'archéologie médiévale! Le groupe de travail ne comprend que des personnes physiques parmi ses membres et requiert en règle générale de leur part un diplôme universitaire.

Aujourd'hui nous pouvons constater avec satisfaction que le Groupe de travail est une organisation établie et reconnue. Son but est d'une part l'information mutuelle des membres entre eux sur les recherches les plus récentes et les études archéologiques et architecturales, et d'autre part il défend les intérêts de l'archéologie médiévale auprès des autorités. Le Groupe de travail parvient à la réalisation de ses objectifs tout d'abord grâce aux assemblées générales annuelles et grâce aux excursions qui proposent aux membres la visite de sites de fouilles et de chantiers en cours. Les membres sont des spécialistes travaillant dans des services cantonaux

(archéologues cantonaux, conservateurs des monuments historiques), dans des bureaux privés de fouilles et de recherches archéologiques, dans les instituts universitaires et dans des domaines similaires (par exemple: anthropologie, numismatique, architecture). Le Groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale repose donc sur une base solide et peut être considéré comme le porte-parole représentatif de l'archéologie médiévale et de l'époque moderne en Suisse.

Le Groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale est également l'interlocuteur d'autres associations et des autorités. C'est dans cet état d'esprit qu'il s'engage dans des activités de nature politico-culturelle afin de défendre de la façon la plus efficace possible les intérêts de l'archéologie, comme par exemple lors de la procédure de consultation concernant la révision de la Loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LPN 1990) ou lors de la discussion sur un article constitutionnel pour une compétence fédérale en matière de législation sur l'importation et l'exportation de biens culturels (1993). Le Groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale organise avec le Groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques en Suisse et l'Association pour l'archéologie romaine en Suisse un colloque de formation continue les 19 et 20 août 1994 à Vilars-les-moines/BE, une nouveauté et une première dans l'histoire de ces trois associations qui a été possible grâce au soutien financier de l'ASSH et la collaboration du Centre NIKE (voir Gazette NIKE 1994/1, p. 30). Le Groupe de travail a donc dépassé l'objectif de ses débuts 'apprendre à se connaître entre membres' et va dorénavant au-delà des limites de son cadre purement institutionnel et ouvre peu à peu la voie vers l'organisation de séminaires de formation continue en commun avec d'autres associations et vers une forme de pensée n'ayant pas de limite dans le temps. Le Groupe de travail n'a pas (encore) de projets concrets pour l'organisation d'autres manifestations de ce genre mais une chose est certaine, cette première expérience ne restera pas sans suite. L'excellente collaboration entre les comités des trois associations archéologiques ne fait aucun doute sur la poursuite des efforts dans ce domaine. Une telle collaboration est également importante pour la compréhension mutuelle entre les spécialistes de la recherche archéologique en sous-sol et les spécialistes de la recherche archéologique sur la substance bâtie qui touche plus à la conservation des bâtiments et à l'histoire de l'art. – La 20^e assemblée générale ordinaire du Groupe de travail suisse pour l'archéologie médiévale aura lieu les 28 et 29 octobre 1994 à Moudon. Comme le veut la coutume, le vendredi après-midi, après l'expédition des affaires courantes, les organisateurs présenteront des exposés se rapportant à la région de Moudon. Le samedi sera réservé aux informations et aux exposés présentés par les membres. A l'heure actuelle le comité travaille à une révision 'en douceur' des statuts. Elle tiendra compte des modifications décidées lors de la dernière assemblée générale. Il est d'ailleurs temps de réviser ces statuts âgés de 20 ans!

Christoph Ph. Matt

L'Inventaire des trouvailles monétaires suisses, ITMS

L'Inventaire des trouvailles monétaires suisses (ITMS) est un des quatre projets spéciaux que l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales (ASSH) a mis en place le 1er janvier 1992. Contrairement aux trois plus grands projets, la Banque de données des biens culturels suisses (BDBS), le Service suisse d'information et d'archivage des données pour les sciences sociales et le Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS), l'ITMS n'a pas été constitué en tant que fondation, il a été placé sous la responsabilité d'une commission élue par le comité de l'ASSH et sous la surveillance du secrétariat général de l'ASSH. Le projet ITMS a trois postes à plein temps à sa disposition que se partagent trois collaborateurs et collaboratrices scientifiques et deux collaboratrices administratives. Grâce à la complaisance du Musée national suisse à Zurich et du Cabinet des Médailles à Lausanne qui ont mis dans leurs bâtiments à Zurich et à Lausanne des locaux à disposition, l'ITMS est représenté dans les deux plus grandes régions linguistiques de Suisse.

L'objectif de l'ITMS qui est l'inventaire des trouvailles monétaires de la Suisse en tant que sources historiques et économiques, touche à plusieurs domaines: l'archéologie et la conservation des monuments historiques, la restauration et la conservation des objets, la numismatique (en tant que science historique auxiliaire) et enfin l'histoire nationale. (Pour plus de détails sur les objectifs, les tâches, les activités, se référer à la bibliographie mentionnée ci-après).

Les monnaies et les médailles ont toujours eu une importance particulière dans l'histoire de la culture et sont souvent considérées comme un type bien particulier de sources pour les musées et les collections mais aussi dans l'enseignement et en recherche. Ce sont en premier lieu la Société suisse de numismatique (SSN) et plus tard l'Association pour l'archéologie romaine en Suisse (ARS) qui, sur le modèle d'institutions étrangères, ont appelé à la création d'un inventaire des données concernant les trouvailles monétaires en Suisse. Pendant de nombreuses années, le Musée national suisse s'était chargé de cette tâche. Une des principales raisons à l'origine de la création de l'ITMS a en fin de compte été le nombre toujours plus important de monnaies trouvées lors de fouilles et de recherches dans le sous-sol, trouvailles qui posaient des problèmes aux cantons compétents dans le domaine de la recherche et de la restauration. Jusqu'à la fin des années 70, il y avait en Suisse des personnes qui suivaient une formation spécifique dans ces deux domaines et qui travaillaient au sein des services d'archéologie ou dans les musées. Grâce à la création en 1985 du Groupe suisse d'étude des trouvailles monétaires, un autre pas important a été accompli. L'élaboration des critères pour les descriptions des monnaies et des médailles et pour la publication des résultats des études a ainsi pu être accélérée grâce au travail en commun réalisé par la plupart

ORGANISATIONS

des chercheurs actifs dans ce domaine. Dans le cadre des travaux organisés par les services compétents dans les cantons et le Fonds national suisse, il a alors été possible de classer un grand nombre de trouvailles et de publier les résultats des recherches. Ce qui manquait en fin de compte, c'était un instrument indispensable à la réalisation d'études de plus grande envergure, un organe comme il en existe dans la plupart des pays européens souvent au sein d'académies. Grâce à une subvention importante de la part de personnes privées et de la part de l'ASSH, les travaux préliminaires ont enfin pu commencer en hiver 1990/91 pour la création de l'ITMS qui, malgré les réductions budgétaires, a pu démarrer ses activités en janvier 1992.

L'objectif principal de l'ITMS est la création d'une banque de données pour les trouvailles monétaires suisses (et autres objets semblables) de toutes les époques. Le deuxième objectif directement lié au premier est la publication de documents les plus nombreux possibles sur la base d'un schéma homogène. Le volume I de l'ITMS (voir Gazette NIKE, 1994/1, p. 38) propose des informations concernant la Suisse dans son ensemble et toutes les époques historiques. Le volume II concernera essentiellement les trouvailles monétaires dans le canton de Zoug. Dans un bulletin, l'ITMS et la Société suisse de numismatique vont en collaboration reprendre ce qui a déjà été fait autrefois et proposer chaque année la liste des nouvelles trouvailles et publications.

Tous ces travaux sont effectués à partir d'une banque de données organisée sur la base d'un concept décentralisé, c'est-à-dire qui fonctionne à partir d'ordinateurs personnels. Pour la réalisation de ce travail, l'ITMS peut compter sur une multitude de partenaires, principalement les services, ou plutôt les personnes responsables de ces services, en charge de la conservation des trouvailles monétaires.

Conformément à la Loi fédérale sur la recherche du 7 octobre 1983, l'ITMS accomplit 'un service d'assistance scientifique'. Compte tenu des réductions budgétaires qui ont obligé l'ITMS à supprimer un poste et de la situation générale dans le domaine de la recherche scientifique et de la culture, les possibilités de l'ITMS sont très limitées dans le domaine de la recherche et de la restauration des objets.

L'ITMS touche sans aucun doute à un aspect important d'un vaste domaine de la conservation et de l'inventaire des sources historiques. La création de l'ITMS n'a été possible que grâce à la mise au point d'un concept homogène de la part des cercles intéressés.

ORGANISATIONS

Adresses: Hansjörg Brem / Monika Brunner, Inventar der Fundmünzen der Schweiz der SAGW, Hardturmstrasse 185, 8005 Zürich, T 01 272 93 10, Fax 01 272 94 58; Olivier F. Dubuis / Suzanne Frey-Kupper / Françoise Abriel, Inventaire des trouvailles monétaires suisses de l'ASSH, Case postale 356, 1000 Lausanne 17, T et Fax 021 312 47 56

Bibliographie

Les rapports annuels de l'ITMS ou plutôt de la commission responsable de l'ITMS sont publiés dans les rapports annuels de l'ASSH.

– Choix des trouvailles monétaires. Trouvailles d'églises (aperçu). (Inventaire des trouvailles monétaires suisses) 1 / Inventar der Fundmünzen der Schweiz 1 / Inventario dei ritrovamenti monetali svizzeri 1). (Lausanne 1993)

– St. Doswald – Ph. Della Casa, Kanton Zug (Inventar der Fundmünzen der Schweiz 2). (Lausanne 1994, in Vorbereitung).

– M. Peter, Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst (Inventar der Fundmünzen der Schweiz 3). (Lausanne 1995, in Vorbereitung).

– H.-M. von Kaenel, Das Inventar der Fundmünzen der Schweiz. Archäologie der Schweiz 15, 1992, S. 112–115

communiqué / ITMS

Une association pour la sauvegarde des biens des archives et des bibliothèques

L'Association pour la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites (SIGEGS) a été fondée le 1er janvier 1994. Elle remplace l'Association de travail pour la restauration du papier à Berne (AGPB)

Le travail accompli jusqu'à présent par l'Association de travail pour la restauration du papier à Berne (AGPB)

Au début des années 80, les archives, les bibliothèques et les musées bernois s'étaient regroupés pour fonder l'AGPB afin de promouvoir la restauration et la conservation des oeuvres manuscrites et graphiques.

Le financement de l'AGPB était assuré par les cotisations des membres (à partir de 1987 des institutions non-bernoises ont pu adhérer à l'AGPB en tant que membres associés), les subventions du Fonds national suisse et les prestations réalisées comme par exemple les travaux de restauration. L'AGPB a apporté son soutien à l'extension, à la planification et à l'aménagement d'ateliers de restauration déjà existants ou nouvellement créés. Elle a fait aménager un laboratoire central pour l'étude et le développement des méthodes de restauration et des matériaux et a mis sur pied un projet pour l'étude des procédés de désacidification globale. Par ailleurs, l'AGPB a formé des spécialistes grâce à un système de stages et a élaboré un concept de formation scolaire.

En automne 1993, des jeunes de toute la Suisse ont pu pour la première fois commencer une formation spécialisée à la 'Schule für Gestaltung' à Berne. En automne, cette école proposera pour la deuxième fois un cours pour la conservation et la restauration des oeuvres d'art et gravures qui fait partie du cycle spécialisé de conservation et de restauration. L'aménagement de ce cours au sein du cycle d'études spécialisées dans lequel est intégré le laboratoire central a été pour l'AGPB le couronnement de ses efforts pour améliorer la formation des restaurateurs. L'Association ayant atteint des objectifs, elle s'est dissoute fin 1993.

Le patrimoine culturel en danger

À côté de la constitution de collections, des inventaires et du prêt de biens culturels, la conservation représente une des tâches importantes incombant aux archives et aux bibliothèques. Les biens en leur possession étant essentiellement en papier, parchemin, cuir et tissu, requièrent une surveillance et des soins particuliers car en plus du processus de vieillissement auquel ces matières organiques sont soumises, l'état de la conservation de ces biens subit l'influence d'autres facteurs. Le climat, la densité de la lumière, les éléments nocifs de l'air, les matières environnantes et la soumission aux traitements mécaniques déterminent leur durée de vie.

Les papiers fabriqués depuis la moitié du XIXe siècle sont très délicats. Ils sont constitués de fibres ligneuses et d'une colle résineuse laissant des traces aux endroits acides qui sont responsables de leur manque extrême de résistance face au processus du vieillissement. Des bibliothécaires décontenancés parlent déjà de 'carie du livre'!

La nécessité de conserver à long terme ces biens culturels justifie la prise de mesures de restauration et de conservation adéquates. La restauration représente un travail énorme et coûteux et n'est possible que sur quelques objets sélectionnés. La conservation comprend toutes les mesures garantissant la sauvegarde de stocks entiers. Ces mesures de sauvegarde des stocks préconisent d'une part la protection

préventive des objets en bon état et d'autre part la conservation des biens endommagés dans leur état actuel afin que celui-ci n'empire pas. Il n'existe pas encore de méthodes globales pouvant traiter le papier acide des stocks de plusieurs kilomètres de longueur. Dans le monde entier on travaille à la découverte de tels procédés.

La fondation de l'Association suisse pour la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites, SIGEGS

Compte tenu des problèmes qui se posent dans le domaine de la conservation au sein de nombreuses institutions, d'anciens membres de l'AGPB et de nouvelles personnes ont décidé de fonder l'Association suisse pour la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites. Ils désirent continuer à lutter ensemble contre la décomposition de ces biens culturels.

Les membres sont des institutions publiques et privées dont le siège est en Suisse et qui sont responsables de la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites. Les institutions publiques, c'est-à-dire les bibliothèques, les archives et les musées, constituent les membres actifs disposant d'un droit de vote et se réunissent au moins une fois par an lors de l'assemblée générale des membres. Ils élisent cinq représentants au comité. Les institutions privées, comme par exemple les ateliers de restauration, doivent prouver la nature de leurs activités au cours d'une procédure d'admission pour devenir membres correspondants. Elles sont représentées au sein du comité par deux membres supplémentaires élus et disposant d'un droit de vote.

Les personnes suivantes représentant des institutions publiques ont été élues au comité (un siège est vacant): Robert Barth, Stadt- und Universitätsbibliothek Bern (président); Pierre Frey, Institut de Théorie et d'Histoire de l'Architecture, EPFL, Lausanne; Erwin Oberholzer, Schule für Gestaltung, Berne; Harald Wäber, Burgerbibliothek, Berne. Les personnes suivantes représentant des institutions privées ont été élues: Andrea Giovannini, Atelier pour le Conservation et la Restauration du Livre, Bellinzzone, Martin Strebel, Atelier für Papierrestaurierung, Hunzenschwil.

Les tâches de la SIGEGS sont assurées par un service de coordination opérationnel à mi-temps. La SIGEGS offre des prestations dans le domaine de l'assistance et de l'information. Elle aide lors de catastrophes (par exemple, dégâts causés par les eaux), conseille pour tous les problèmes de restauration et de conservation et apporte son soutien lors de l'aménagement de nouveaux ateliers. Elle communique les adresses des spécialistes, informe sur les services et les cours et organise des colloques de formation continue. La SIGEGS désire attirer l'attention des pouvoirs publics et l'opinion publique sur les problèmes de la conservation des objets se trouvant dans les archives, les bibliothèques et les musées, elle souhaite également favoriser les échanges d'expériences en Suisse et au niveau international

ORGANISATIONS

et soutenir les efforts entrepris par l'industrie et la recherche pour le développement de nouvelles méthodes et technologies dans le domaine de la restauration et de la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites.

Adhésion

La cotisation de membre s'élève à Fr. 500.-- par an, dans certains cas exceptionnels, une réduction de ce montant peut être accordée par le comité. Chaque membre a le droit, chaque année, à cinq heures de conseils individuels ou de travaux gratuits. Les archives, les bibliothèques et les musées sont les bienvenus. Les membres de la SIGEGS permettent à d'autres institutions publiques ou privées de profiter de leurs expériences dans le domaine de la restauration des oeuvres graphiques et manuscrites et peuvent eux-mêmes profiter des prestations de la SIGEGS.

Si vous désirez devenir membre de la SIGEGS ou souhaitez obtenir plus de renseignements sur cette association, adressez-vous à notre responsable de la coordination, Anne Dominique Pyott, elle vous fera parvenir les statuts. Par ailleurs, à partir de mai 1994, nous organisons des réunions régionales d'information, au cours desquelles nous présentons le travail et les objectifs de la SIGEGS.

Adresse: SIGEGS, Anne Dominique Pyott, Archivstrasse 24, Case postale, 3000 Berne 6, T (du lundi au vendredi) et Fax 031 351 64 11.

Ulrike Bürger

Le rôle des chaussures en archéologie

Une réponse aux mystères du passé

Souvent les archéologues ne savent pas que les chaussures ou les fragments de chaussures sont des indices permettant de dater les objets trouvés lors de fouilles. Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que des travaux ont été entrepris dans ce domaine notamment aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Ces travaux ont permis d'établir les premières bases fondamentales importantes pour une étude typologique, technologique et chronologique des chaussures trouvées lors de fouilles archéologiques (1,2,5,6). L'étude de l'évolution historique, technologique et de la fabrication des chaussures, influencée par les courants de la mode,

ORGANISATIONS

permettent aux calcéologues d'identifier les chaussures ou simplement les fragments de chaussures, de les dater et enfin de les reconstituer. L'étude des fragments de chaussures et des chaussures trouvés lors de fouilles archéologiques permettent la découverte de nombreux détails et de précieuses indications sur le passé.

L'étude des chaussures et des fragments de chaussures provenant de fouilles archéologiques

Dans cet article nous n'avons pas l'intention de rentrer dans les détails techniques de la conservation et de la restauration du cuir provenant de fouilles archéologiques mais plutôt de nous concentrer sur le sens réel de l'étude de ces fouilles. L'étude des fragments de chaussures commence par le nettoyage de l'objet. Il est conseillé d'entreprendre cette étude en collaboration avec le conservateur en charge de l'objet. On limite ainsi le risque de perdre les moindres indications aussi petites soient-elles. Par ailleurs cela facilite le travail de l'expert.

Typologie

En règle générale les types de chaussures des deux derniers millénaires sont connus des calcéologues (3). Les types de chaussures sont caractérisables grâce à leurs particularités techniques et à leur fabrication et donc par la façon dont la semelle et l'empeigne ont été assemblées. Ces indications fournissent les principaux éléments déterminant l'origine d'une chaussure (2). Les courants de la mode qui ont influencé certains types de chaussures, comme par exemple le soulier à la poulaine au moyen âge, ont survécu environ 300 ans. Certains types de chaussures sont reconnaissables grâce à des détails qui témoignent des progrès techniques dans la fabrication des chaussures. Un des principaux problèmes et une des principales tâches du calcéologue est d'identifier les différences les plus fines et les plus minimes. Du fait de la décomposition des fils, les fouilles archéologiques offrent l'avantage de trouver les différentes parties d'une chaussure détachées les unes des autres et de découvrir les coutures cachées, ce qui permet d'obtenir des indications précises sur le patron et l'assemblage d'une chaussure (1). Chaque empreinte, chaque trou dans le cuir renseignent sur la fabrication et la typologie. De telles études permettent également de fabriquer de nouvelles chaussures fidèles à l'original.

La datation

Contrairement à d'autres objets d'utilisation courante, les chaussures sont soumises à une usure rapide. Le progrès technologique et le changement constant des courants de la mode fournissent au calcéologue des combinaisons d'indices qui lui permettent de dater les objets à une décennie près. L'exactitude de ces datations dépend du nombre des études et des rapports déjà à disposition permettant de procéder à des études comparatives avec les dates déjà existantes. Plus on dispose d'informations sur l'évolution locale de la fabrication des chaussures et plus les datations pourront être faites avec précision.

Informations générales résultant de l'étude des chaussures provenant de fouilles

Avant que les études proprement dites aient lieu, ce n'est que de la pure spéculation que de prétendre ce que différents morceaux de cuir trouvés à un même endroit peuvent révéler. Un exemple pratique concernant les études statistiques des fragments de chaussures provenant de différents camps militaires romains: Ces études prouvent que des enfants et des femmes vivaient également dans ces camps alors que les documents écrits prétendent le contraire (4).

Les chaussures provenant de fouilles sont surtout d'une grande importance pour l'archéologie du début du moyen âge et du moyen âge. Leur présence est beaucoup plus fréquente que l'on pouvait prévoir auparavant (par exemple: chaussures trouvées à Fribourg 'Le Criblet', 1992 - 1993 et à Vevey 'Eglise St-Martin', 1989 - 1991).

Ci-après la liste succincte des indications que de 'vieilles chaussures' peuvent donner. Les exemples cités se limitent essentiellement à des chaussures retrouvées groupées, pour lesquelles il a été possible de procéder à des études comparatives et statistiques qui permettent certaines révélations sur le passé.

- a) Population: la taille des fragments de chaussures permet de tirer des conclusions sur les proportions et les tailles des enfants et des adultes, des hommes et des femmes.
- b) Pathologie: l'usure typique des semelles permet de déterminer la démarche et donne des indications sur certaines infirmités (5). Par exemple: la sous-alimentation peut avoir pour conséquences des déviations de la position des pieds.
- c) Situation économique: le degré d'évolution de la technique du cordonnier permet également de tirer des conclusions sur la situation économique générale d'une certaine époque. Les chaussures sont un des éléments qui renseignent sur le niveau de vie de leurs propriétaires. Par ailleurs on peut penser que le niveau de vie du cordonnier est en relation avec celui de la population en général. De même des

fouilles révélant un nombre important de chaussures de mauvaise fabrication peuvent être significatives d'un manque d'ouvriers qualifiés dont on peut déduire une situation économique critique.

d) Niveau social: une chaussure de fabrication délicate présentant de fines coutures est révélatrice de l'aisance de son ancien propriétaire même si cette chaussure a été par la suite réparée par un savetier ou a servi à des plus pauvres. C'est ainsi que des chaussures peuvent parfois raconter des histoires et nous communiquer des informations sur le statut social de la population locale de l'époque.

e) Niveau technologique: les études faites sur les chaussures trouvées à un certain endroit sont comparées aux résultats d'études déjà existantes et permettent d'évaluer le niveau d'évolution technologique de certaines régions par rapport à d'autres. Cela donne la possibilité de déterminer les influences culturelles.

Les chaussures et les fragments de chaussures trouvées en Suisse

A l'heure actuelle, en Suisse, deux lieux de fouilles récemment découverts ont révélé l'existence d'un nombre important de chaussures et fragments de chaussures. Dans le fossé de la Ville de Fribourg, on a trouvé un ensemble de plus de 100 fragments de chaussures et de chaussures en partie entières provenant d'un dépôt détritique. Les fouilles archéologiques de l'Eglise St-Martin à Vevey ont permis de découvrir un nombre important de chaussures. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'il s'agit de tombes et que les chaussures ont été retrouvées par paires, même pour les spécialistes il s'agit là d'une découverte extrêmement rare. Dans aucun des deux cas on n'a pour le moment procédé aux études précédemment décrites; on peut espérer qu'elles seront entreprises sans tarder.

Conclusion

Comme nous l'avons déjà mentionné, il est difficile de dire à l'avance quelles informations va livrer l'étude de chaussures provenant de fouilles archéologiques. L'abondance des dates que l'étude de ces objets peut révéler constitue une source supplémentaire pour la recherche historique. Les statistiques donnent avant tout un supplément d'informations sur la population, sur son niveau économique, technologique et social. Il serait capital d'utiliser les chaussures également en tant qu'importantes et abondantes sources d'informations, de s'en servir en conséquence et de les traiter comme des artefacts avec tous les soins nécessaires.

Les chaussures trouvées en Suisse représentent déjà à notre avis une découverte d'une grande importance même s'il reste (encore) des lieux de fouilles inconnus. La quantité et la qualité des objets trouvés apportent aux calcéologues

ORGANISATIONS

suisses les éléments essentiels pour leurs recherches. A l'heure actuelle en Suisse, on est en train de poser les bases nécessaires à la réalisation d'études telles que nous les avons mentionnées.

Le traitement et l'étude appropriées et qualifiées des chaussures et les normes uniformes des inventaires (méthode de Goubitz) qui sont la base fondamentale de la recherche calcéologique permettront également de rédiger des rapports clairs et compréhensibles qui faciliteront énormément les travaux ultérieurs.

Bibliographie

- 1) O. Goubitz, De Schoen als Bodemfondst voor het Voetlicht, dans: Kostuum – édition annuelle de la 'Nederlands Kostuumvereniging', 1986
- 2) O. Goubitz, The Drawing and Registration of Archaeological Footwear, in: Studies of Conservation, Vol. 29, Nr. 4. Ed. by 'The International Institute of Historic and Artistic Work (International Institute of Conservation, IIC)', Nov. 1984
- 3) R. Forrer, Archäologisches zur Geschichte aller Zeiten. Bally Musée de la chaussure, Schönenwerd 1942
- 4) C. van Driel-Murray, Roman Footwear: A Mirror of Fashion and Society, in: Research in Archaeological Footwear, Technical Paper. Ed. 'Association of Archaeological Illustrators & Surveyors', 1987
- 5) H. Thornton, J. Swann, A. W. Swallow, Museum Assistants Group Transaction 12. Edited by Ulster Museum, Belfast 1975
- 6) W. Groenman-van Waateringe, Die Lederfunde von Haitabu, in: Berichte über die Ausgrabungen von Haitabu, Bericht 21, Verlag K. Wachholz, Neumünster 1984

Serge et Marquita Volken

ORGANISATIONS

La conservation de l'information numérique à long terme

Dans le domaine de la documentation des biens culturels, l'informatique et la télécommunication gagnent de plus en plus d'importance. Dans quelques années il n'existera pour ainsi dire plus d'inventaires sur fiches. C'est au début des années 90 qu'ont vu le jour les premières documentations architecturales sur système-CAD qui sont aujourd'hui déjà disponibles sous forme numérique. Avec le remplacement pas à pas de la photographie traditionnelle analogique par des systèmes électroniques d'enregistrement, de mémorisation et de traitement, la documentation visuelle sera également bientôt disponible sous forme numérique.

Les inconvénients et les avantages du codage numérique

L'enthousiasme des archéologues et des historiens de l'art pour l'emploi de nouvelles technologies dans le domaine de la documentation scientifique a déjà soulevé certaines vives réactions parmi les archivistes. Les exemples frappants à l'origine de la dramatisation ne manquent pas: les données informatiques de la NASA sur les premières rotations autour de la lune qui, apparemment, ne sont plus lisibles, les documents officiels que l'on ne peut plus adapter aux nouveaux systèmes informatiques, les résultats de recherches dans les ordinateurs des universités qui, après un certain temps, disparaissent comme par enchantement. Ce genre d'anecdotes, dont la justesse n'est pas toujours vérifiable, sont à l'origine du phénomène général de la remise en question de l'utilisation à long terme des informations numériques. Souvent elles ne sont que l'expression d'une inquiétude plus profonde, conséquence du caractère éphémère de l'information à notre époque.

Alors qu'en Suisse le codage numérique de l'information est considéré comme un signe de la décadence culturelle, des projets de recherche de l'Union Européenne se sont fixés comme objectif d'assurer la préservation de l'information au moyen de ces mêmes technologies. Le codage numérique des images tout spécialement, qui jusqu'à présent ne pouvaient être documentées que sur des supports photographiques fragiles à long terme, va prendre à l'avenir une importance considérable. Même si les supports numériques de données ne sont pas plus stables que les matériaux photographiques ou le papier, ils ont un avantage indéniable. Les données numériques peuvent être à tout moment copiées et communiquées dans les moindres détails sans aucune perte d'informations. Alors qu'une diapositive

perd de sa couleur au fil des décennies, la reproduction numérique conserve toutes les nuances des couleurs dans un code numérique inaltérable.

Dans le cadre du projet de recherche de l'Union Européenne, NARCISSE, auquel participe la Banque de données des biens culturels suisses (BDBS), l'ensemble de la documentation scientifique existant dans les Laboratoires des Musées de France sur les oeuvres de Nicolas Poussin va, pour la première fois, au cours des prochains mois, être systématiquement transcrite sous forme numérique. Alors que toute la documentation écrite va être réunie dans une banque de données et mise à la disposition des personnes extérieures, les nombreuses diapositives, radiographies et spectrogrammes à infrarouge représentant plus de trente années de recherches vont être préservées à long terme par codage numérique. Le projet pilote va dans le sens de la politique déjà engagée par les grands musées français qui vise à transférer peu à peu sur systèmes informatiques toute la documentation des biens culturels pour des raisons de sécurité et pour une meilleure utilisation.

Le CD-ROM comme support de données

Les concepts et les technologies pour l'informatisation de la documentation des biens culturels existent déjà depuis plus de dix ans. Jusqu'à la fin des années 80, le manque de normes internationales applicables pour la mémorisation de l'information numérique a empêché l'utilisation de systèmes de traitement de textes et d'images. La normalisation du CD-ROM par l'Association internationale de normalisation (ISO) a représenté une étape importante. Non seulement le format matériel du CD a été normalisé mais également le format logiciel.

Une autre étape a été accomplie au cours des dernières années dans le domaine de la normalisation des données enregistrées. La plupart des fabricants de logiciels, des producteurs de CD et d'informations s'en tiennent aux trois formats reconnus par l'ISO: SGML, JPEG, et MPEG. SGML est l'abréviation de Standard General Markup Language, une norme pour le format des textes. JPEG et MPEG sont des formats ISO pour les images et les films numériques. Les formats des images du Kodak Photo-CD sont en règle générale transformés en JPEG pour le traitement et l'utilisation numériques. MPEG a entretemps été normalisé dans une Version 2 qui est la base des futurs formats vidéo numériques.

L'idée à la base du SGML est que chaque complexe informatif peut être enregistré sur deux types de données, les données comprenant uniquement des textes et les données techniques comprenant les caractéristiques sur le style et le format. Dans la pratique quotidienne, la plupart des formats de traitement de textes peuvent être transformés en SGML; même le format très répandu de Microsoft-WORD. Le SGML permet la documentation de caractéristiques structu-

rales et donc également d'informations conceptuelles. Les données en SGML sont lisibles indépendamment du logiciel sur lequel elles ont été enregistrées. En Suisse, parmi les pionniers qui ont reconnu déjà très tôt l'importance de SGML pour les sciences humaines, il faut citer le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS). Tout le système informatique du DHS a été établi à partir du SGML afin d'assurer la conservation et l'utilisation à long terme des données. La BSBS utilise le SGML pour la conservation à long terme des données complémentaires, des thésaurus et des publications.

La résistance et la conservation des supports de données

Compte tenu de la grande diffusion et de la reconnaissance générale de ces normes, la discussion qui préoccupe dorénavant les esprits est le problème de la conservation à long terme des supports de données. La durée de vie de seulement 30 à 50 ans garantie par les fabricants ne permet pas juridiquement de considérer les CD comme des documents archivables. Au cours des derniers mois, on a appris que le R-CD de Philips conçu pour des productions-Inhouse est particulièrement sensible aux dommages mécaniques. Dans le cadre d'un projet de l'Union Européenne, une équipe française a mis au point un CD fabriqué à base de céramique qui est pour ainsi dire indestructible. Personne ne sait quand et à quel prix sera disponible ce produit qui possède sans aucun doute les qualités nécessaires à la conservation à long terme des données.

Personne ne sait non plus si le CD, dans son format actuel, survivra la fin de l'actuelle décennie. Il y a quelque temps, IBM a présenté une nouvelle variante avec une mémoire d'une capacité 20 fois supérieure à ce qui se fait actuellement. Une augmentation de la capacité de mémoire s'impose car le format actuel est inadapté à la production de films de cinéma sous forme numérique à haute définition qui représente pour l'avenir un marché bien plus lucratif. D'autres prévisions indiquent que les supports de données optiques ne constituent de toute façon qu'une phase intermédiaire qui aboutira à la communication online numérique et que la mémorisation locale de données perd rapidement de l'importance compte tenu de la complexité grandissante des réseaux.

Malgré ces perspectives, il est tout à fait conseillé d'utiliser aujourd'hui le CD-ROM pour la conservation à long terme des données. Si les données sont mémorisées sur CD-ROM dans un format reconnu, elles pourront à l'avenir être transcrites sur d'autres médias à mémoire, automatiquement et à des coûts minimes. Compte tenu de la grande diffusion des CD dans le monde entier, on court qu'un très faible risque d'aboutir avec ce média dans une impasse.

ORGANISATIONS

Garantir la pérennité du savoir par les publications

Le pilonnage et l'incendie de la bibliothèque de Sarajevo ont des conséquences irréparables surtout parce qu'avec l'incendie du bâtiment ce sont des dizaines de milliers de pièces uniques irremplaçables et toute la documentation qui sont parties en flammes. Si on avait confié, avant le début du conflit, à une université anglaise l'administration à titre fiduciaire des copies de la documentation et des catalogues, comme l'a fait une autre institution en territoire touché par la guerre, la situation serait aujourd'hui moins dramatique et l'on pourrait envisager une reconstitution partielle des stocks.

La guerre dans l'ancienne Yougoslavie nous permet de tirer des conclusions importantes pour la protection des biens culturels: seul le savoir qui peut être transmis est à l'abri de la destruction. La publication d'informations sur les biens culturels, d'inventaires, d'observations, de résultats de recherches prend de ce fait une importance particulière comme d'ailleurs l'application de l'informatique et de la télécommunication pour la documentation des biens culturels.

Les documentations informatisées sont des instruments de travail et ne sont pas destinées à être entreposées dans des caves. Le savoir qui ne peut pas être transmis et assimilé reste prisonnier du papier ou, dans l'avenir, du CD. Lorsque l'on discute de la conservation à long terme de la documentation des biens culturels, on devrait tout d'abord se poser la question de son objectif global.

David Meili